

## Liberté

## Poèmes

Juan Garcia

---

Paroles pour un futur  
Volume 12, Number 5-6, September–December  
1970

URI: [id.erudit.org/iderudit/60732ac](http://id.erudit.org/iderudit/60732ac)

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (print)  
1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Garcia, J. (1970). Poèmes. *Liberté*, 12(5-6), 23–24.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1970

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

---



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## *Vieillesse*

O Dieu me voici vieux de visage en visage  
me voici comme avant à la veille de vivre  
avec ce que je sais depuis tant de savoir  
au sommet de moi-même et du monde et de Toi

\* \* \*

Me voici maintenant au niveau de la nuit  
sans espace ni lieu pour maintenir mon corps  
sinon dans ce néant où l'homme s'est nié  
ne pouvant que palper son coeur dans l'infini

\* \* \*

Et me voici enfin au repos de mes pas  
parmi ce peu d'espace où l'on place la pierre

JUAN GARCIA

## **Etoile**

Comme je marchais, les épaules imitant les montagnes, et l'oeil au revers de la tête pour mieux complaire au paysage dont la lèpre de l'hiver s'était emparée, la première aube, qui jusque-là n'avait été que le produit de nuits sans mesure ni fin, m'apparut si soudaine que mon corps, auquel je dois toujours soustraire quelque début d'éclair quand mon âge est le juste, augmenta au niveau de la terre. A l'avènement de l'âme, je me réveillais dans une couleur que ma mémoire, dont je tiens maintenant les indices, ne put déceler, sinon qu'elle avait pris le contour des choses, et que rien de ce monde où j'étais en coulisses ne tenait de limite au soleil qu'il faisait. Enfin, l'oiseau, fut-ce l'espace de son aile, me toucha d'un écho ; ainsi me fut rendue l'étoile dont j'étais le sujet depuis tant de distance.

JUAN GARCIA